

ces hommes d'Église ne projettent-ils pas dans leurs idées et pratiques musicales leurs convictions propres, celles de leur groupe social ou de leur institution ? N'exagèrent-ils pas les bénéfices collectifs, en particulier pastoraux, d'une uniformisation du chant (qui n'a jamais été une réalité, pas même dans le catholicisme tridentin) ? Ne se bercent-ils pas d'illusions sur la pureté et l'authenticité retrouvées de la musique d'Église, définie à dessein contre la musique dite profane ? Tout autant de conceptions, de précautions et de prescriptions qui n'empêchent pas l'extraordinaire fécondité d'un genre, jusque dans notre époque prétendument sécularisée. En témoignent les œuvres d'un Arvo Pärt ou d'un Karl Jenkins. Deux détails à corriger : on peut parler au XIX^e siècle de susceptibilités gallicanes ou de particularités diocésaines, mais certainement pas d'« Église gallicane » (p. 79) ; en 1902, on parle de « bloc des gauches » (p. 101) et non pas de « bloc de gauche ».

Vincent PETIT.

Brigitte CAULIER et Joël MOLINARIO (éd.). *Enseigner les religions : regards et apports de l'histoire*. Québec, Presses de l'université Laval, 2014. (15 × 22), 410 p. — Le titre de cet ouvrage a d'abord été l'intitulé d'un colloque international qui a réuni en mai 2012 à l'université Laval de Québec de nombreux intervenants et un auditoire (de « catéchètes et enseignants », si l'on comprend bien l'introduction, qu'on aurait souhaité plus proluxe sur ce point, compte tenu de l'intérêt du point de vue des praticiens). Il faut bien un intitulé puis un titre pour identifier un projet, canaliser les intervenants et rejoindre les lecteurs, mais, comme c'est parfois le cas des colloques et des actes qui en rendent compte, celui-ci peine à embrasser la richesse et la diversité du propos collectif, qui sont grandes. Si le recenseur s'autorisait à proposer un sous-titre sans prétention esthétique, ce serait : « Histoire de la transmission (d'images de Dieu, de contenus de foi, d'habitus, d'une culture...) et usages de l'histoire dans la transmission ». De ce propos collectif les éditeurs ont organisé la matière en sept sections : « Retour aux sources [Bible, histoire sainte, premiers siècles chrétiens] ? Conversion et catéchuménat », « Les déplacements de l'histoire » (mais l'approche historiographique parcourt en fait tout l'ouvrage), « Former des catéchètes et des chrétiens engagés : le rôle de l'histoire », « Au-delà du catéchisme, d'autres médias d'éducation religieuse », « La religion des autres » (problématique que l'on identifie aussi dans des communications d'autres sections), et enfin « Enseigner les religions à l'école dans les sociétés occidentales [contemporaines] ». La table des matières groupe un peu étrangement ces sections en deux parties : « L'histoire mobilisée » et « Les impacts du pluralisme contemporain », bien que l'histoire soit aussi explicitement « mobilisée » dans plusieurs des intéressantes contributions de la seconde partie (Jan Van Wiele, Bernard Delpal, Bram Mellink et Isabelle Saint-Martin) et que la spécificité de cette dernière relève donc essentiellement de la section « Enseigner les religions à l'école dans les sociétés occidentales », qui propose, aux pages 295-371, un ensemble éclairant, complémentaire et assez autonome dû à Jean-Dominique Durand* et Flavio Pajer (à l'échelle des systèmes éducatifs européens), Mariachiara Giorda et Mireille Estivalèzes (en Italie et au Québec), et enfin Corinne Bonafoux (un éclairage sur la situation française). La volonté explicite et bienvenue des organisateurs de favoriser une

* Qui a dirigé l'édition des actes d'une journée d'études de l'Association française d'histoire religieuse contemporaine au thème proche de celui du présent colloque : *Histoire et théologie*, Paris, Beauchesne, 1994.

confrontation des points de vue entre historiens, théologiens et spécialistes des démarches de la transmission — confrontation dont François Moog souligne l'intérêt et les exigences dans sa postface — nous fait un peu regretter de ne pas accéder aux échanges entre intervenants qui ont sans doute suivi les séquences du colloque : ce qu'ont partagé ces contributeurs de plusieurs générations, pays, institutions et disciplines de formation et d'enseignement ne saurait être de médiocre intérêt sur les plans épistémologique et historiographique.

Vaste est le lectorat potentiel de ces actes : ceux qu'intéressent l'impressionnant effort d'initiation chrétienne conduit des xvii^e et xviii^e siècles (Catherine Fino et Philippe Martin) à nos jours ; les enjeux multiples de la catéchèse (dossier désormais bien documenté, dont on trouve bien des éléments suggestifs au sein de la troisième section et dans les communications de Raymond Brodeur, Elizabeth Smyth et Brigitte Caulier) ; la diversité et le renouvellement des champs de l'histoire religieuse en Europe et en Amérique (John Jairo Marín Tamayo) ; les formes d'instrumentalisation — en l'occurrence, à la fois effective et plutôt généreuse et inconsciente — du passé et de l'histoire (voir notamment les éclairages de Roland Lacroix, Gilles Routhier et Anthony Favier) ; le dialogue entre disciplines et l'effort de légitimation interne et de renouvellement de chacune des disciplines (voir, par exemple, Claude Prudhomme et Joël Molinaro) ; le balancement entre intégration de l'historicité et goût pour l'atemporel qui marque l'histoire des sciences religieuses et celle du catholicisme. Au total, un ouvrage dense, dont la marqueterie un peu déconcertante de prime abord vaut en fait davantage cohérence que dispersion, et que son grand nombre de références infrapaginales constitue par ailleurs en instrument de travail.

Yves PONCELET.

Philippe CHENAUX (éd.). *Il concilio Vaticano II alla luce degli archivi dei padri conciliari*. (« Studi e documenti sul concilio Vaticano II »). Cité du Vatican, Lateran University Press, 2015. (17 × 24), 467 p. — *Il concilio Vaticano II e i suoi protagonisti alla luce degli archivi*. A cura di Philippe CHENAUX e Kiril Plamen KARTALOFF. (« Atti e documenti, collana del Pontificio Comitato di scienze storiche », 45). Cité du Vatican, Libreria editrice Vaticana, 2017. (18 × 25), 583 p. — Le cinquantième anniversaire du concile Vatican II, ouvert par Jean XXIII le 11 octobre 1962 et clos par Paul VI le 8 décembre 1965, a suscité de nombreuses rencontres scientifiques, parmi lesquelles les deux colloques organisés par le Comité pontifical des sciences historiques en partenariat avec l'université pontificale du Latran, où a été créé en 1998 un Centre d'étude et de recherche sur le concile, dirigé par le professeur Philippe Chenaux. Dans les deux cas, des historiens venus de nombreux pays ont exposé, avec le recul nécessaire d'un demi-siècle, la façon dont les autorités religieuses et le peuple chrétien de leur nation ont vécu l'événement et y ont participé.

Le premier colloque, tenu du 3 au 5 octobre 2012, avait pour objet de faire le point sur les archives qui, en dehors du dépôt central officiel créé dès le 14 décembre 1965 et aujourd'hui placé sous la garde de Piero Doria, archiviste à l'Archivio Segreto Vaticano, sont conservées dans les différents pays concernés par le concile. Ont été présentés les papiers laissés par des personnalités de premier plan (le cardinal Giacomo Lercaro, le théologien protestant Oscar Cullmann), mais aussi, pays par pays, ce qui nous reste des témoignages écrits (lettres, journaux personnels, carnets, notes diverses) laissés par les pères conciliaires et leurs collaborateurs, qu'on trouve